

Toulouse 17^e avril 1913

Monsieur,

J'ai bien honte de mon audace
et je vous supplie de l'excuser. J'ose
vous demander une grande faveur
et il me semble que vous serez
assez bon pour me faire un
immense plaisir.

Le souvenir du souvenir
délicieux que m'a laissé ma visite
à l'hôtel d'Arzajot, pour vous
demander de me rendre une fois
de plus très heureuse.

Vous avez sûrement oublié l'après
midi de dimanche, en février dernier,
où j'ai eu la joie de vous approcher;
pour moi, elle a été une telle fête,
que je me suis empressée de la raconter
à mon grand frère.

Il a pour vous la plus grande
admiration. ~~Le~~ Seul nous avons
suivi à Montpellier nos cours de
préhistoire; et depuis, nous employons
nos vacances, à fouiller les montagnes
de vanclute et à récolter avec amour,
quelques rares grattoirs ou débris de
gros maillets.

C'est donc pour faire à ce père,
un cadeau de fête capable de le
rendre "le plus heureux des hommes"
(il me l'a dit lui-même), que
j'ai de vous demander, Monsieur,

de m'écrire la première ligne
d'une phrase qui se trouve dans votre
ouvrage intitulé: La France préhistorique.
Cette ligne: "Elle est bien faite encore
la lumière répandue sur l'avenir..."
a pour moi un charme tout particulier
de vérité et de mystère.



Je suis sans doute bien audacieuse
et je mérite bien peu, Monsieur, l'honneur
que je sollicite. Je tremble que vous
n'haussiez les épaules après avoir lu
cette maladroite petite lettre.

Le livre ^{donc} mon sort à ces puissantes
amulettes que sont les silex taillés
des cavernes, en souhaitant qu'ils
vous servent, mieux que

moi, son plaisir dont je ne
suis vraiment pas digne.

Croyez, Monsieur, à ma
plus vive admiration et à mon
plus profond respect.

Mme Carrias.

Lycée de jeunes filles

Toulouse